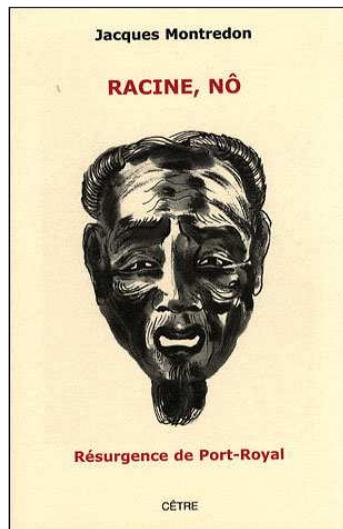


Jacques MONTREDON – Jacques Montredon, né à Nîmes, provençal donc avec un reste d’accent d’ailleurs, mais franc-comtois de cœur et d’idées, est linguiste et écrivain. En tant que linguiste, il finit de réunir cette année l’ensemble de ses recherches sur la langue et la culture d’une langue aborigène australienne : le ngaatjatjarra. En tant qu’écrivain, il travaille actuellement avec la peintre Barbara Dasnoy sur un Viatique conçu après la mort de sa compagne, Denise, en 2016.

[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 13, décembre 2018]

Jacques MONTREDON, *Racine, Nô*, Besançon, Éditions Cêtre, 2008, 101 p., 15 € [n° 3].



- Racine ! Jean Racine? Notre Jean Racine ?
- Oui, notre Jean Racine, poète et dramaturge français du XVII^e siècle.
- Par quel avatar Racine se trouve-t-il associé au Nô japonais ?
- Il ne s’agit pas à proprement parler d’un avatar puisque *Racine, Nô* est une pièce de théâtre, c’est un cheminement suivi par Jacques Montredon, chercheur indépendant japonisant, voilà pour le Nô.

Sa découverte de l’abbaye de la Grâce-Dieu dont les moniales sont les héritières des religieuses de Port-Royal, le rapproche de Racine et du cadre.

Il faut un cadre au drame. Racine a été éduqué aux “ Petites Écoles ” de Port-Royal durant quatre années qui correspondent au cycle de notre collègue, il y est revenu pour deux années de philosophie. Antoine le Maître devint son guide, il lui enseigna l’art oratoire et la diction des vers.

Et puis Racine s’en va : le théâtre, la gloire, la cour, il oublie. Il renie même Port-Royal, ses éducateurs, son maître.

Le drame est installé. La pièce peut se jouer.

Dans l’obscurité, l’intimité et l’intemporalité du Jardin de Port-Royal, se rencontrent les personnages : un vieux jardinier, un chercheur japonais, un bibliothécaire, Racine et un chœur.

Existent-ils, sont-ce des fantômes ? Peu importe. L’auteur nous donne à voir et entendre un drame où se retrouvent tous les apports du Nô et de la tragédie racinienne : âmes tourmentées en proie au remords, au regret, qui ne trouveront l’apaisement qu’au travers le repentir.

L’auteur, tout en usant d’un style très poétique, a mené un sérieux travail de recherche sur le lien Racine-Port-Royal, et sur le Nô. De ce théâtre enfin, il nous donne les clefs indispensables à sa compréhension.

Dans le même ouvrage, David Ball présente une version anglaise de RACINE, NÔ.

Marie-Claude Bastien